

L'enquête continue

Autor(en): **Elie, Eva**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): - **(1934-1935)**

Heft 4

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-733151>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Schweizer



FILM Suisse

OFFIZIELLES ORGAN DES SCHWEIZ. LICHTSPIELTHEATER-
VERBANDES, DEUTSCHE UND ITALIENISCHE SCHWEIZ

RÉDACTRICE EN CHEF
Eva ELIE

DIRECTEUR : Jean HENNARD

Redaktionelle Mitarbeit :
Sekretariat des S.L.V.

N° 4

DIRECTION,
RÉDACTION,
ADMINISTRATION :

TERREAUX 27
LAUSANNE

TÉLÉPHONE 24.480

Abonnement : 1 an, 6 Fr.
Chq. post. II 3673

L'enquête continue

Après l'opinion des directeurs de cinémas genevois, ne fallait-il pas connaître également l'avis de ceux qui hantent leurs salles et les font vivre, soit les *spectateurs payants* ?

Faute de les pouvoir tous interroger — quelques milliers que se partageant chaque jour, et chaque soir, nos dix-neuf salles de cinéma ! — j'ai tenu à m'adresser à des personnes représentant des milieux divers. Fait à noter, le spectateur de condition moyenne ne se montre pas le moins apte à juger de la qualité d'un spectacle et... à protester. Car on critique le cinéma — ne nous illusionnons pas — tout en l'aimant, et peut-être bien à cause de cela. Qui aime bien...

— Je ne comprends pas, me dit cette libraire aux goûts éclectiques (*Moulin rouge*, film muet, et *Jean de la Lune*, film sonore, ne retiennent-ils pas ses préférences ?), qu'à grand renfort de tapageuse publicité, on nous... soutire — fichtre ! elle ne mâche pas ses mots, la librairie ! — de l'argent pour nous montrer d'ineptes et indigestes histoires, alors qu'il existe des films proprement délicieux ?

— Il y a dans le ton de mon interviewée, quelque vague rancune, réminiscences — rares, espérons-le — de « navets » mal digérés.

— Enfin, m'interroge-t-elle à son tour, n'expliquez-vous comment il se fait qu'un petit cinéma de quartier (pourquoi ne pas nommer le *Mondez* ?) présente à sa clientèle des œuvres comme *Marins*, *Fanny*, d'autres de semblable valeur, alors que X (na causes de peine à personne) vient de me gêner une soirée ? Des films comme **, c'est à vous *dégoûter à jamais du cinéma* !

Et voilà une opinion fort nette, exprimée sans ambages et dans laquelle n'entrent point — et pour cause ! — les difficultés et les nécessités multiples de l'exploitation que je tente de lui expliquer.

Ma cinéphile — car elle... adore le cinéma, ne nous y trompons point — renseignée sur le mystère des films que j'appelle « fins de série », mais de première semaine néanmoins, ajoute :

— On se moque pas mal des films en première ou en dernière semaine, dans notre quartier. Ce qui importe : de la marchandise qui corresponde à nos gros sous, lesquels ne sont pas de la fausse monnaie, que je sache !

— C'est-à-dire...
— De bons films, et non de la camelote ! Qui oserait prétendre qu'elle a tort ?

...Et voici la ville haute, refuge — naturellement — de la... haute société, autrement dit encore celle qui regarde... de haut la vie, les êtres, les choses et le cinéma. Ambiance glaciale, maisons austères... De ma gorge frigorifiée, la question sortira-t-elle jamais ?

— Aimez-vous le cinéma ?
— Ça y est, elle est sortie. Enregistrons :
— Quelle horreur ! me répond cette authentique Genevoise (authentique... à cette seule exclamation, je l'eusse deviné).

— Nul film ne vous séduisit-il jamais, madame ?

¹ Voir le numéro 2, du 15 mars.

Une hésitation, puis : « Si, les films de voyage ».

— Ah ! Et lesquels particulièrement ?
— Une pause. Enfin, gênée : « Vous avouerez que je n'en ai vu aucun ? Mais, ajoutée-elle, j'aimerais ce genre ».

Elle aimerait... Ce conditionnel se passe de commentaires. Sinon que, dans notre ville à l'esprit international, mais petite ville de province par certains côtés, il existe des personnes de qualité, instruites, acquises aux beaux-arts — sauf à celui du cinéma — et qui, franchissant le seuil d'une salle de cinéma, se croient en grand danger de perte. (M'est-il permis de rappeler que *Ciné*, par sa présentation artistique, visait à faire connaître, apprécier, aimer ! les belles productions et à conquérir, par ses images et son texte, une classe imbuée de préjugés — sauf quelques exceptions ! — à l'égard des spectacles cinématographiques.)

Ce poète, très avancé d'âge, coupe court à mes louanges dithyrambiques de l'art qui nous occupe : « Je préfère le théâtre. Pourquoi ?... Souvenirs de ma jeunesse, des cotilles, des loges d'artistes, celles-ci potelées... pas les loges, les artistes ! tandis que vos « étoiles » ? des ombres lumineuses, autant que fugitives — et malgré ! — et qui habitent, je vous le demande un peu, l'Amérique ! »

Ainsi parla Zarathoustra, pardon... le poète, bien enclin encore, semble-t-il — fi ! pour un poète — aux réalités tangibles.

Je rencontrais alors un de mes bons amis, à moustaches (qu'importe leur couleur), à l'œil vif, aux idées claires.

— Ce que je pense des goûts du public pour les différents genres de films qu'on lui présente ? Mon opinion est celle d'un profane, qui aime le cinéma, non point en critique, mais pour le délassement facile qu'il lui procure. Eh bien, je crois que les préférences du public vont en tout premier lieu aux films d'action et aux œuvres dramatiques. Le public aime les émotions fortes qui le secouent, le projettent hors du monotone trantran quotidien. Tendance moderne et d'après-guerre... Je n'aurais garde, sans doute, d'omettre aussi le « théâtre filmé » — si sottement honni par des esprits soi-disant forts — et la comédie légère, un rien capiteuse, ces deux genres méritant le succès qu'ils remportent. Le documentaire ? Je le vois comme complément de programme — non pour fournir un spectacle complet — donc court, bon, instructif ! Quant au vaudeville, avec ses grosses « ficelles », ce genre ne peut plaire qu'à un certain public, toujours le même et qui, lui aussi, finira bien par se lasser de ces œuvres, la plupart du temps bâclées, aux outrances acceptables sur une scène, mais impossibles à l'écran.

En conclusion : Il faut savoir choisir son spectacle !

Evidemment, et tous les « connaisseurs » pratiquent déjà ce système qui ne peut aboutir qu'à un excellent résultat : l'amélioration des programmes et l'élevation du niveau du cinéma.

Eva ELIE.

Wir müssen Abhilfe schaffen

In Schweizer-Filmkreisen herrscht Unruhe.

Rege Tätigkeit in den Verbänden und Kommissionen.

Die Sekretariate der Fachverbände sind mit Arbeit überhäuft.

Generalversammlungen wurden abgehalten, die Tantième-Frage musste gelöst und unter Dach gebracht werden. Die Verleiher arbeiten an der Reorganisation ihres Verbandes und bereiten neue Filmeinkaufsverträge und einen neuen Filmvertragsvertrag vor.

Alles Bilder der Zeit.

Der Artikel « Halt, nun ist es genug » im « Schweizer Film Suisse » vom 1. März 1934 wurde in Fachkreisen viel besprochen und auch in der Presse erwähnt. Besonders die « Neue Zürcher Zeitung » befasste sich damit eingehend. Der bekannte Redaktor, Kunst- und Filmkritiker At. weist in seiner Ausführung darauf hin, dass der sogenannte Filmblindeinkauf nicht nur eine interne Sache sei, die den Verleiher und Theaterbesitzer betreffe, sondern von allgemeinem Interesse, da er ja die Programmgestaltung in den Kinos berührt. Bedauerlicherweise ging der Deutsche Filmkurier darüber hinweg und schrieb nur, dass ich mich gegen das Blindbuchende wende. Dies ist in gewisser Beziehung richtig, doch nicht der Kern der Sache. Ich betonte ausdrücklich, dass der Blind-einkauf nicht zu umgehen sei, die Kaufverträge doch anders gemacht werden müssen, als dies bis dato der Fall war. Das Vertragsrücktrittsrecht müsse uns zustehen wenn wir beim Einkauf irre geführt wurden.

Es werden uns heute noch beim Filmeinkauf oft Angaben und Anpreisungen gemacht, die nicht nur falsch sind, sondern sogar an Betrug grenzen. Das « grosse Geschäft », d. h. einen Gewinn kann natürlich niemand garantieren, wie wir dies dem Theaterbesitzer vis-à-vis auch nicht können. Dagegen dürfen und müssen wir verlangen, dass die Filmverkaufsofferte absolut den Tatsachen entspricht.

Zwei dementsprechende, sozusagen Hand in Hand greifende Artikel finden wir in der « Neuen Schweiz » und im « Filmkurier ».

« Mehr Lauterkeit im Geschäftsleben » betitelt sich die erste Abhandlung, in der es unter anderem heisst : Ein Fabrikant wird zum Abschluss einer Lieferung gedrängt, indem der Abnehmer ihm in betrügerischer Art vorspiegelt, ein Konkurrent habe billiger offeriert. Ein deutsches Gericht hat darauf den Entscheid gefällt, dass solche Lieferverträge, da auf arglistiger Täuschung beruhend, ungültig seien. Da die Lieferung bereits erfolgt war, könne der Fabrikant vom Kunden Schadenersatz verlangen wegen ungerechtfertigter Bereicherung.

Im « Filmkurier » vom 2. März d. J. schreibt Herr Dr. jur. H. Culemann : « Es ist an und für sich Aufgabe einer jeden Werbung, die Vorteile der eigenen Leistung hervorzuheben. Unter den Richtlinien des neuen Werbegesetzes und in Anpassung an das Gebot der Reklamewahrheit darf diese Hervorhebung jedoch nur eine solche sein, die mit der objektiven Sachlage wirklich übereinstimmt. Daraus folgt, dass jede Werbung unzulässig ist, die übertreibt, marktschreierisch ist oder in ihrem Ausdruck irreführend. Der Standpunkt, den das Reichsgericht früher einnahm, ist heute überholt. Das Reichsgericht hat sich selbst unter dem Einfluss der Bereinigungsbestrebungen auf dem Gebiete des gesamten Werbewesens von dieser Rechtsauffassung losgesagt und in einem Urteil vom 28. Sept. 1933 hervorgehoben, dass die Gestaltung der Wer-

bung trotz der Zulässigkeit vom Blickfang, Ueberraschung, Witz, Anregung und geistreicher Phantasie keine Täuschung über die geschäftlichen Leistungen des Anpreisenden hervorrufen darf. Wenn z. B. ein Filmunternehmen in einem Inserat auf einen bestimmten Film mit dem Bemerken hinweist, dass dieser Film « der beste des Jahres ist » oder « der schönste aus der Produktion der X...-Gesellschaft », so muss es gegebenen Falles beweisen können, dass eine solche Ankündigung in jeder Weise mit der objektiven Sachlage übereinstimmt. Das Publikum darf unter dem Prinzip der heutigen Reklamewahrheit nicht irreführt werden. »

Dürfen wir in der Schweiz nicht ebenfalls Gleiches verlangen ?

Wenn wir nun schon die Katze im Sack kaufen müssen, dann sage man uns nicht, dass dieselbe weisst, jung und schön ist, wenn sie in Wirklichkeit schwarz ist und vorn und hinten hinkt.

Führen wir darüber Beschwerde, so heisst es dann ungefähr so :

Ein Lizenznehmer, der einen Film vor Besichtigung, also blind kauft, trägt ein gewisses Risiko, welches nun einmal bei der ganzen Art der deutschen und der internationalen Filmindustrie nicht zu vermeiden ist. Hat er einen Kaufvertrag abgeschlossen, dann ist er verpflichtet, ihn zu erfüllen und er hat niemals den sogenannten Qualitätseinwand. Es ist dabei völlig unerheblich, ob der Lizenzgeber oder dessen Vertreter nach Abschluss des Vertrages die eigene Ware preist. Sind schon nach ständiger Judikatur die üblichen Anpreisungen vor Abschluss des Vertrages in der Regel unerheblich, so spielen nachträgliche Anpreisungen überhaupt keine Rolle.

Ist eine derartige Auslegung des Rechts nicht Hohn ?

Zu Zeiten des stummen Films gingen so der Kinematographie der Schweiz jährlich tausende von Franken verloren. Heute beim Tonfilm sind es riesige Summen. Dem muss Einhalt geboten werden.

Wenn dies nicht schon geschah, ist es nur darauf zurückzuführen, dass jeder gegen jeden ist und dass die einzelnen Verbandsgruppen nicht zusammenhalten. Sie zerfallen immer, sobald eine Stellungnahme in einer wichtigen Angelegenheit verlangt wird.

Vertreter von Verleihfirmen sagen, sie sehen es lieber, wenn ihre Häuser für grosse Filme auch grosse Preise anlegen, als billige Produktionen einzukaufen. Binsenwahrheit, derselben fehlt doch die notwendige Voraussetzung. Die wirklich guten Filme müssen gesucht und gefunden werden. Dabei geht das viele Geld verloren. Jeder glaubt, wenn er einen Film zu grossen Preisen erwirbt, den guten Film gekauft zu haben, erhält doch nur zu oft für teures Geld eine Durchschnitts- oder schlechte Produktion. Ich erinnere nur an die Zusicherungen, die man uns vor ca. einem Jahr gab in punkto deutschsprachigen, in der Tschechoslowakei, Ungarn, Oesterreich und Italien herzustellenden Filme. Auf den Kopf werden wir stehen, hiess es... na ja, auf denselben sind wir zwar nicht gestanden, dafür... Schwamm drüber. Da ein Filmverleih, um existieren zu können, mehrere Filme erwerben muss, ein Grossverleih mindestens an die 15-20 Neu-Erscheinungen pro anno, ergibt sich von selbst, dass auf Grund dieses veralteten und verwerflichen Einkaufssystems der Gewinn, der mit dem einen oder andern Film erzielt wurde, wieder und sogar oft doppelt zugelegt werden muss.

Nicht das Vabanque-Spiel der Blindwerbung teurer Filme ist das richtige,

Association des Loueurs de Films en Suisse

Nouveau membre de l'A.C.S.R.

Le Pont (Vaud) : Cinéma de la grande salle. Dir. : M. A. Warpelin, Le Pont, resp. M. Jaeckle (Lausanne).

Mutations

Genève : Le Cinéma Palace a été repris par la S. A. D. E. G. Dir. M. Rob. Barbey. — Nyon : Cinéma Central a été repris par Mme Combe, chemin Voiron, Petit-Lancy, Genève.

Le Cinéma Ad Astra, à Dubendorf a été repris par M. P. Schaad. — Rheineck : Tonkine Gruenau a été repris par M. E. Goldinger.

Locarno : Le locataire de la Birreria Nazionale, M. Maffioretto, n'a plus renouvelé le contrat avec la dite société à partir du 1er mars 1934.

Neue Mieter

Genf : Das Kino Palace wurde von der Akt. G. D. E. G. übernommen. Dir. Rob. Barbey. — Nyon : Das Kino Central wurde von Fr. Combe übernommen. Adr. Chemin Voiron, Petit-Lancy, Genf.

Herr P. Schaad übernimmt von Wullimann das Kino Ad Astra in Dubendorf. Herr E. Goldinger betreibt das Tonkine Gruenau in Rheineck.

Locarno : Herr Maffioretto meldet, dass er ab 1. März 1934 das Kino Birreria Nazionale nicht mehr weiter mieten werde. Sein Nachfolger ist noch nicht bekannt.